

faudra ajouter un heureux concours des circonstances, que les gouvernements des grandes puissances ont été amenées à reconnaître l'existence juridique de ce nouvel état, c'est à dire bien après que cette réalité ait été un fait accompli sur le champ de bataille.

G. L. Arš, connu pour ses nombreux travaux sur les relations gréco-russes au début du XIXe siècle, a limité son discours aux rapports de Jean Capodistrias avec le gouvernement russe pendant les années 1826-1827 qui constituent un tournant important pour l'avenir de la nation grecque renaissante. Cette communication peut-être considérée comme une séquelle d'un sujet que l'auteur connaît intimement pour l'avoir abordé in extenso dans son livre intitulé *I. Kapodistria i gretcheskoe natsionalno-osvoboditelnoe dvijenie, 1809-1822* (Moscou, 1976). De toute évidence l'académicien soviétique en parle avec une telle intimité qu'on le croirait en rapport dialectique avec son sujet.

Fondé sur une analyse systématique d'un contenu à peine mis en valeur des archives russes, souvent inaccessibles aux chercheurs étrangers, le rapport de V. N. Vinogradov porte sur les discussions russo-britanniques concernant la Grèce durant la guerre russo-turque de 1818-1820. D'une certaine manière cette communication complète celle de B. Kondis et pousse la réflexion jusqu'à suggérer des constantes de la politique extérieure britannique à l'égard des Grecs tant dans leurs rapports avec les Russes que dans leurs démêlés avec les Turcs. De fait, la lecture de ce rapport, ainsi que de ceux faits par les autres participants soviétiques à ce colloque, fait penser qu'il est grand temps pour les historiens grecs de se pencher plus sérieusement qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici sur les acquis d'une historiographie malheureusement trop longtemps ignorée et ce pour une meilleure connaissance d'un aspect très important de leur propre histoire nationale.

Enfin, voulant poursuivre un aspect plus particulier que le conférencier précédent avait effleuré dans sa propre communication, C. A. Vacalopoulos a tenté d'établir l'attitude du gouvernement impérial russe sur la question de l'indépendance grecque d'après un "Mémoire sur les affaires d'Orient", rédigé en mai 1829 par C. A. Lieven, ambassadeur russe à Londres de 1812 à 1834. Il s'agit d'une description assez juste des objectifs généraux de la politique "orientale" russe qui est confirmée par ailleurs par les rapports présentés par les conférenciers soviétiques dans ce même colloque.

*Université de Sherbrooke
Canada*

B. G. SPIRIDONAKIS

Athanasios E. Karathanassis, *Oi "Ελληνες λόγιοι στη Βλαχία (1670-1714)*. Συμβολή στη μελέτη της ελληνικής πνευματικής κίνησης στις παραδουνάβιες ήγεμονίες κατά την προφαναριωτική περίοδο [Les érudits grecs en Valachie (1670-1714). Contribution à l'étude du mouvement culturel grec dans les principautés danubiennes pendant la période préphanariote], Thessalonique 1982 (Ed. Institut des Etudes Balkaniques), 279 pages.

Il est bien connu que les principautés danubiennes constituèrent, pendant l'occupation ottomane, les foyers où se déroulèrent quelques-uns des événements les plus importants de la vie politique et culturelle de l'Hellénisme, lesquels événements, naturellement, ont très tôt intéressé l'historiographie hellénique et roumaine. Au nombre des chercheurs roumains domine la figure de N. Jorga, dont l'oeuvre considérable contribua à une connaissance

diversifié du monde préphanariote et phanariote. Citons, à titre d'exemple, son ouvrage intitulé "Byzance après Byzance", qui ouvrit une voie nouvelle dans l'étude de l'Hellénisme en Roumanie. A son tour, M. Athanassios E. Karathanassis se propose ici d'étudier la présence de l'"intelligentsia" hellénique en Valachie pendant la période préphanariote (1670-1714). Ce travail, fruit d'une recherche approfondie, tente de définir les facteurs susceptibles, d'expliquer le développement des lettres grecques dans les principautés danubiennes et plus particulièrement en Valachie. Cet essor intellectuel, en effet, fut à l'origine de la naissance du "siècle phanariote", dont les répercussions furent ressenties à la fois par les communautés hellénique et roumaine, dans le domaine de leur éducation et de leur vie nationale. Dans la présente étude, M. Athanassios E. Karathanassis se penche sur les causes, les circonstances et les personnalités représentatives du rayonnement des lettres grecques pendant le préphanariotisme. L'ouvrage de M. Athanassios E. Karathanassis se compose de huit chapitres et d'un appendice. Le premier chapitre intitulé "*Η Προετοιμασία*" (*La Préparation*: pp. 23-28), traite des facteurs fondamentaux qui, selon l'auteur, ont préparé l'esprit préphanariote, à savoir les anciens liens existant entre les principautés orthodoxes et Byzance, l'activité diversifiée des ressortissants du Phanar dans les principautés (commerçants, erudits, clercs), l'expansion de la langue et de la culture helléniques par la diffusion des manuscrits et des livres, la philosophie politique cultivée par les princes roumains qui, nourris de culture hellénique, riches de l'héritage byzantin et jouissant de privilèges importants accordés par les Turcs, se proclamaient protecteurs des Grecs opprimés. Après avoir présenté les différents facteurs à l'origine, selon lui, de ce mouvement, M. Athanassios E. Karathanassis entreprend, dans le cadre des chapitres suivants, d'en préciser l'importance.

Ainsi, dans le deuxième chapitre, intitulé "*Η συμβολή του 'Ιωάννη Καρυοφύλλη και του κύκλου του*" (*La contribution de Jean Karyophyllis et de son cercle*: pp.29-60), l'auteur, prenant pour base non seulement des sources connues mais aussi des publications non encore exploitées, nous présente systématiquement l'ensemble de l'activité créatrice du savant Karyophyllis, dans les principautés, pendant la période 1650-1690. Il est notoire, en effet, qu'outre l'influence considérable qu'il exerça en qualité d'homme de lettres et de maître à penser, Karyophyllis joua également un rôle de première importance sur les affaires politiques de la Valachie. Rappelons, par ailleurs, que Karyophyllis fut le savant dont toute la pensée s'engagea plus avant dans la voie ouverte par Kyrillos Loukaris et Theophilos Corydalée, à savoir la volonté d'introduire dans l'ancien empire byzantin les messages émanant de l'Europe "savante". Face à une telle prise de position, la réaction des autorités conservatrices de Constantinople ne se fit, certes, guère attendre et le philosophe, poursuivi à plusieurs reprises, trouva finalement refuge en Valachie. Pendant tout le temps que durèrent ces persécutions, Karyophyllis jouit du soutien et de la compréhension des princes Valaques, dans les cercles il fit admettre sa conception novatrice de l'orthodoxe. Il s'entoura, donc, lui-même d'un cercle de disciples, Grecs et Valaques, qui jouaient un rôle essentiel dans l'organisation politique et culturelle du pays.

Mais, ce mouvement réformateur, déjà réprimé violemment en Orient avant de se propager en Valachie, fut là aussi étouffé, suite à la présence d'une des personnalités les plus éminentes de l'orthodoxie grecque, le patriarche de Jérusalem, Dosithée Notaras. Cependant, les fondements de cette pensée nouvelle avaient été jetés et les conséquences s'en firent ressentir par la suite. Insistons, à propos, sur l'aide qu'apportèrent à l'effort renouvateur de Karyophyllis les princes Valaques "illuminés", le grand stolnic Konstantinos Kantacuzène et son neveu, le prince Konstantinos Bassarabe. Le premier, nourri de l'esprit de l'Occident où il avait fait ses études mais, en même temps, profondément attaché à la foi orthodoxe,

initia son pays à la coexistence de l'esprit helléno-orthodoxe oriental et du mouvement réformiste occidental. Ces deux grands personnages, d'ailleurs, en accueillant favorablement ce nouveau courant de pensée et en lui apportant leur soutien financier, contribuèrent positivement à la fondation de l'Académie Princièrè, à la création de l'imprimerie bucarestoise, à la mission de boursiers en Occident et à toutes formes d'aide dans le domaine des manifestations culturelles en Orient. Signalons, à ce propos, que M. Athanassios Karathanassis s'attache plus particulièrement à l'étude de ces deux grandes figures princières dans son troisième chapitre, intitulé, "*Η Φωτισμένη ήγεσία τής Βλαχίας*" (*Les princes "illuminés" de Valachie*, pp. 61-81). Le chapitre suivant, qui porte le titre "*Η Αόθηντικὴ Ἀκαδημία*" (*L'Académie princièrè*, pp. 82-102) a pour objet le rôle joué par les professeurs de l'Académie de Bucarest et l'importance même de cette Académie dans le développement culturel de la Valachie, et, de façon plus générale, de tout le Sud-est européen. Etant presque tous originaires de Constantinople, les professeurs de l'Académie Princièrè donnèrent, assurément, au programme de celle-ci un caractère proprement helléno-orthodoxe, sans cesser, pour autant, de manifester un vif intérêt pour les développements parallèles de la pensée occidentale. C'est, du reste, dans cette volonté de contacts étroits avec la culture européenne, que les princes, en collaboration avec les dirigeants de l'Académie, décidèrent d'envoyer dans des universités européennes, et notamment dans cette fort renommée de Padoue, en qualité de "boursiers de la Cour Valaque" un certain nombre d'étudiants diplômés de l'Académie.

Particulièrement intéressantes sont les conclusions auxquelles arrive M. Athanassios Karathanassis dans le cinquième chapitre de son livre qui s'intitule "*Ο θρησκευτικὸς οὐμανισμὸς τοῦ Βουκουρεστίου*" (*L'humanisme religieux de Bucarest*, pp. 103-172). Selon l'auteur, l'esprit du christianisme hellénique d'Orient fut conservé et renouvelé en Valachie par une foule de hauts prélats et autres membres du clergé orthodoxe, venus en qualité d'hôtes de la cour ou poussés par le désir d'accroître les richesses de leurs monastères. Or, ces ecclésiastiques, dignes représentants, pour la plupart, de ce qui fut appelé "l'humanisme religieux", travaillèrent de toutes leurs forces au développement culturel du pays qui les hébergeait. Ils n'hésitèrent pas à prendre des initiatives et considérable fut leur contribution à la fondation de l'Académie, à la création de l'imprimerie, à la diffusion des livres, manuscrits ou imprimés, au recul du Slavisme et de la propagande catholique, à l'effort de formation d'un front commun anti-ottoman dans la péninsule balkanique. Certains d'entre eux, exerçant leur activité dans l'entourage des princes, se consacrèrent à la prédication, à l'enseignement, à la copie de manuscrits, aux relations diplomatiques, à la chancellerie et à l'imprimerie.

Cette dernière, élément essentiel de l'essor culturel du pays, doit son développement en Valachie à l'action du patriarche Dosithée Notaras ainsi qu'à ses collaborateurs, parmi lesquels Konstantinos Kantacuzène et Konstantinos Bassarabe qui en subventionnèrent le fonctionnement. Insistons aussi sur le rôle important que jouèrent, à cette époque, les cadres administratifs grecs au service de la cour princièrè. Outre leur contribution efficace à la gestion de la Valachie, certains de ces fonctionnaires, par leur activité en général, firent progresser les lettres ainsi que la langue grecques. Cette question, précisément, se trouve traitée, en détail, par M. Athanassios E. Karathanassis dans son sixième chapitre, qu'il a intitulé "*Η Ἑλληνικὴ ὑπαλληλία τής Βλαχικῆς Αὐλῆς*" (*Les cadres administratifs grecs à la cour de Valachie*, pp. 173-180). Un autre aspect de la nouvelle "physionomie valaque", c'est-à-dire du phénomène de renaissance néo-hellénique en Valachie, peut s'expliquer, par l'action de ces érudits qui avaient fait leurs études dans des universités européennes et, porteurs dans leur pays de l'idéologie occidentale, avaient intégré celle-ci à l'Orthodoxie. Ces célèbres "iatrophilosophes", présents en qualité d'hôtes à la cour valaque mais aussi, comme nous avons pu le préciser

en outre, dans l'entourage des princes moldaves, exercèrent une influence de première importance sur les affaires politiques et culturelles de Valachie et, plus généralement, du Sud-est européen. L'étude des initiatives prises par ces savants dans le domaine politique, diplomatique, éducatif, intellectuel et social, notamment, fait l'objet du septième chapitre "*Επιδράσεις τῶν πνευματικῶν κέντρων τοῦ ἐξωτερικοῦ*" (*Influences des centres culturels étrangers*, pp. 181-205). Dans le huitième chapitre, intitulé "*Συμπεράσματα*" (*Conclusions*, pp. 206-237), l'auteur nous propose une conception théorique de ce vaste phénomène culturel néohellénique en Valachie et procède, à ce propos, à quelques constatations importantes. En tout premier lieu, M. Athanassios E. Karathanassis mentionne la rivalité existant en Valachie entre le progressisme et le conservatisme, rivalité qui, selon lui, trouve son origine à Constantinople; c'est là, en effet, que le rénovateur Karyophyllis mena son combat contre les cercles que soutenaient les autorités religieuses conservatrices, représentées surtout par les patriarches de Jérusalem et de Constantinople, Dosithée Notaras et Callinique II ainsi que par le grand drogman Alexandre Mavrokordatos. Ainsi, écrasé sous le poids de la personnalité marquante de Dosithée Notaras et affecté par la mort du vieux Karyophyllis, le mouvement progressiste perdit peu à peu de sa vigueur, cédant la place au conservatisme qui contrôla dès lors la vie spirituelle de la Valachie. Ce qui fait, cependant, l'originalité de celle-ci, est le double aspect que revêt le mouvement culturel appelé par le chercheur roumain M. Al. Duțu "nouveau style valaque", se concrétisant notamment—ainsi que le souligne l'auteur—en matière d'architecture et résultant du mariage de l'orthodoxie avec la pensée occidentale. De façon générale, toutes ces interactions qui s'exercèrent dans le cadre de la vie culturelle de la région et de la période étudiés ici, à savoir dans la Valachie de l'époque préphanariote (1670-1714), conduisirent à une renaissance des lettres grecques sous l'égide des princes valaques, renaissance qui elle-même déboucha sur l'"Aufklärung". Il semble d'ailleurs évident que le Phanariotisme et, plus généralement, la culture néohellénique ainsi que le mouvement des idées contribuèrent directement et dans une large mesure à l'épanouissement de la période 1670-1711. Ces influences apparurent de bonne heure, comme le signale M. Athanassios E. Karathanassis, dans la littérature hellénique. Elle se manifestèrent aussi chez les écrivains roumains avec, cependant, un certain retard que l'on peut attribuer au fait qui eux-mêmes s'inspirèrent des œuvres grecques: il faut attendre, en effet, le milieu du XVIIIème siècle pour voir apparaître de tels phénomènes dans la littérature roumaine.

Enfin, dans son *Ἐπίμετρον* (*Appendice*: pp. 238-249), l'auteur cite des ouvrages parus dans les principautés et en Italie pendant les années 1690-1714, c'est-à-dire les publications en relation avec les personnalités (éditeurs, écrivains, correcteurs, imprimeurs) qui marquèrent la vie politique et spirituelle de ces régions. Le chercheur, qui lira l'ouvrage de M. Athanassios E. Karathanassis, en retirera, assurément, les impressions suivantes: rédigé dans une belle langue démotique, ce livre comble pleinement les lacunes qui comptait, jusqu'à présent, du côté grec tout au moins, l'étude du préphanariotisme; son auteur base ses recherches minutieuses sur des témoignages historiques, grecs et étrangers, inédits et non exploités jusqu'à nos jours. Nous estimons, pourtant, qu'une utilisation plus complète des sources roumaines, en particulier des chroniques, conduirait à une meilleure interprétation de certains phénomènes concernant surtout la vie sociale de la Valachie et permettrait d'en tirer des conclusions plus précises encore. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que cette "intelligentsia" néohellénique, composée d'érudits, d'humanistes, d'imprimeurs, de maîtres, d'hommes d'église, vivant au sein de la société romaine, exerça sur celle-ci une influence évidente mais fut, à son tour, influencée par elle. En outre, le chercheur M. Athanassios E. Karathanassis, insistant judicieusement sur le phénomène des émigrations au départ de la Grèce du Nord vers les

principautés danubiennes, souligne combien ces immigrés grecs, et en particulier les commerçants, contribuèrent largement au développement économique de ces régions à l'époque préphanariote. Cependant, un phénomène d'une telle importance pour l'histoire économique de la péninsule balkanique devrait, selon nous, faire l'objet d'une étude plus spécifique, dans le cadre d'un chapitre distinct, par exemple. Un autre point encore auquel nous n'apportons pas notre totale adhésion est la distinction que propose M. Athanassios E. Karathanassis entre le "λόγιος" (*lettré*) et le "διανοούμενος" (*intellectuel*), à savoir l'homme studieux et l'"érudit militant". Mais il s'agit là d'un sujet purement théorique et je laisse aux spécialistes de l'histoire de théorie de la littérature le soin d'en discuter. Pour conclure, nous aimerions insister sur l'apport considérable que constitue le livre de M. Athanassios E. Karathanassis dans le domaine de la Littérature néohellénique: une telle étude, en effet, nous apparaît comme une digne contribution à la connaissance de l'Histoire du Néohellénisme pendant l'occupation turque, c'est-à-dire à une époque qui prépara la Renaissance de la Grèce avec ce qu'il est courant d'appeler l'"Aufklärung". Mais voudrions clore cette critique du livre de M. Athanassios Karathanassis en émettant le souhait suivant: que cet ouvrage incite d'autres chercheurs grecs à se pencher, à leur tour, sur de tels sujets en rapport avec l'"interbalkanisme", dont l'étude est-avouons le-fortement négligée dans notre pays.

Thessalonique, Institut des Etudes Balkaniques

IOANNIS A. PAPANIANOS

C. V. Findley, *Bureaucratic Reform in the Ottoman Empire: the Sublime Porte, 1789-1922* (Princeton University Press, Princeton, N.J., 1980), xxxiii + 419 pp.

For readers of this journal, Findley's book provides not only specific information but acts as a catalytic agent, to turn antiquated impressions about the nineteenth-century Ottoman Empire into an accurate view of the foreign policies of Constantinople: how they emerged, were articulated, and carried out, from Napoleonic to modern times. Information can be found here concerning Balkans affairs, how foreign policy was designed for the Balkans problems and directly affected the destinies of their peoples. General institutional information explains the evolution from a medieval world power to a great but waning Empire, the power, ossification, and eventually the end. Carefully establishing a Weberian frame of reference, the author explains with formidable scholarly apparatus the evolution of the various divisions of bureaucratic power within the Ottoman foreign ministry. It is a picture of movement, of change, of an emergence from a conservative non-Western Empire to a modernizing state constantly in conflict with the Great Powers aiming at its dissolution.

Institutional history, unlike social history, often tends toward dry, often pedantic prose descriptions of administrative functions, those wearisome paper-rustling exercises which necessarily keep bureaucracies running and bureaucrats paid. In this book, however, Findley presents the Ottoman scribal institution with a liveliness of style that focuses our attention on the positive values of bureaucrats rather than their weaknesses. He follows the grand vizirate from its peak about 1600 to its demise in 1923 without boring the reader with unimportant details of method, of artificially arrayed sociological schemes, or heavy emphasis on minor figures. The book falls nicely into six sections: an explanatory introduction of the various actors in determining Ottoman foreign policy, two chapters of description of the